

I. Le devoir

Appartenir à une communauté, c'est avoir des **obligations** envers elle ; c'est parfois devoir faire passer son confort ou **ses intérêts à l'arrière-plan** pour faire ce que la cité ou le groupe attend de nous.

Parfois, cette exigence nous est **formulée par des représentants de la communauté**. Parfois, c'est **de nous-même** que nous choisissons de consacrer notre temps et notre énergie à l'intérêt commun. Parfois, enfin, **la situation est confuse** : que faut-il choisir comme route et comme comportement, qu'est-ce qui est réellement profitable à la communauté ?

1. Le devoir imposé

2. Le devoir auto-imposé

3. Le devoir perçu

1. Le devoir imposé

Ce sont les premiers mots d'**Étéocle** dans *Les Sept contre Thèbes* : « *Peuple de Cadmos, il faut dire ce que les circonstances exigent lorsqu'on tient le gouvernail de la cité* » (73) – et cette obligation citoyenne est aussi celle des **gens du peuple**, même les non-combatants qui peuvent au moins former des vœux et des prières pour le salut commun : « *C'est aussi le moment pour vous tous, (...) chacun faisant son devoir comme il convient, de porter secours à la ville, aux autels des dieux du pays* » (73).

Étéocle pousse assez loin cette **discipline collective** puisqu'il ajoute quand il revient : « *aujourd'hui, le premier qui n'obéira pas à mon commandement, homme, femme, ou tout autre, verra un **arrêt de mort** porté contre lui* » (77) – il montre bien ici sa personnalité colérique, héritée de son père Œdipe et de son ancêtre Arès. Il est sans doute aussi en proie à la **pression** que lui cause la présence de l'armée ennemie sous ses remparts.

Il approuve aussi cette parole du chœur : « *je supporterai **l'arrêt du destin** avec les autres* » (79), parole qui exprime le sentiment du devoir ultime, celui qui consiste à se soumettre à **la fatalité**.

Ce destin, c'est Œdipe qui l'a imposé, puisqu'il a lancé sa **malédiction** sur ses fils : « *Et toi, ombre sacrée d'Œdipe ! Ah ! noire Érinys, que ta force est puissante !* » (93) C'est sa volonté qui s'accomplit dans le meurtre mutuel des deux frères.

Dans *Les Suppliantes*, on retrouve l'idée d'un **destin** qui s'impose à tous, même aux dieux : « *Allons, dieux auteurs de notre naissance, (...), si le destin vous interdit de nous donner pleine satisfaction, (...), montrez votre justice en face de cet hymen.* » (17)

Mais de façon plus concrète, ce sont **les us et coutumes du pays** où l'on arrive qui deviennent obligatoires pour les nouvelles arrivantes : « *Que votre voix n'affecte pas d'abord la hardiesse et qu'aucune effronterie ne se lise sur vos visages au front modeste et dans vos yeux tranquilles.* » (20).

Les Danaïdes imposent une **pression au roi** : elles menacent de se suicider s'il ne leur accorde pas l'asile : « *Je me pendrai sur-le-champ à ces dieux.* » (27)

Mais elles-mêmes bientôt se retrouvent également confrontées à une **pression** considérable, quand le **héraut** vient les menacer de violence : « *En route, (...) sinon, gare aux cheveux arrachés* » (35). Et ce même héraut va lui aussi subir un rappel à l'ordre de la part du roi Pélasgos : **il y a des règles pour un étranger en terre grecque**, il doit avoir un correspondant, un citoyen qui répond de lui (ou *proxène*), puisqu'un étranger ne peut pas être jugé ou même témoigner dans un procès : « *À quels proxènes du pays t'es-tu adressé ?* » (36).

2. Le devoir auto-imposé

Parfois, ce n'est pas la communauté qui nous impose réellement nos actes, c'est **notre propre conscience** qui nous y pousse. On le voit par exemple dans le serment des chefs coalisés que le messager décrit p. 74 : « *ils ont juré par Arès, (...) ou de saccager (...) la ville des Cadméens, ou de périr en arrosant cette terre de leur sang* »

Seul Polynice a un intérêt dans cette guerre, et les autres héros n'y sont impliqués que parce qu'ils le lui ont **promis**.

En contraste, Étéocle, qui est tenu par sa fonction royale de défendre la cité, prend un **engagement volontaire** : « *Je fais vœu, moi, aux dieux tutélaires de ce pays, (...) si la guerre tourne bien (...) de suspendre aux demeures saintes des dieux les vêtements des ennemis, dépouilles conquises par nos lances.* » (79)

Et de façon parallèle mais bien différente, Antigone va elle aussi **prendre une décision radicale** en se plaçant en rupture avec les lois de sa cité : « *Eh bien, moi, je déclare aux chefs des Cadméens que, si personne ne veut m'aider à ensevelir celui-ci, c'est moi qui l'ensevelirai.* » (95)

Dans *Les Suppliantes*, le point principal que tiennent à observer les Danaïdes, c'est leur **rejet d'un mariage** avec leurs cousins. **Elles se sont promis de ne pas en venir à cela** : « *dans notre répugnance instinctive pour l'homme, nous repoussons avec horreur l'hymen des enfants d'Égyptos et leur dessein impie* » (16).

Pareillement, **le héraut** qui vient d'Égypte **n'obéit qu'aux contraintes qu'il estime légitimes**, et n'est pas impressionné par les statues de dieux grecs : « *Non, je ne crains pas les dieux d'ici : ils n'ont pas élevé mon enfance ni nourri ma vieillesse.* » (36).

3. Le devoir perçu

Mais, on l'a dit, que la pression soit extérieure ou intérieure, ce que nous devons faire nous apparaît tantôt **clairement**, tantôt de façon plus **confuse**.

Étéocle choisit de se tenir en face de son frère : « *c'est moi-même qui le combattrai ; quel autre serait mieux désigné ? Roi contre roi, frère contre frère, ennemi contre ennemi, je lui ferai tête.* » Cela semble être **logique**, mais le coryphée fait **judicieusement** observer que « *la mort de deux frères qui s'entre-tuent de leurs propres mains, c'est là une souillure qui ne vieillit pas* » (87).

Même **dilemme** quand Polynice est interdit de sépulture ; Antigone ne manque pas d'arguments pour le défendre : « *Il n'a fait que rendre mal pour mal.* »

Mais le héraut a raison également quand il rappelle **les dégâts** qu'il a causés : « *Mais il nous punissait tous de la faute d'un seul.* » (96)

On trouve aussi cette indécision dans *Les Suppliantes*, où l'arrivée des Danaïdes pose problème au roi Pélasgos, qui hésite entre sa responsabilité dans le **maintien de l'ordre**, d'un côté, et l'humanité, **l'hospitalité** de l'autre : « *Je ne sais à quoi me résoudre et j'ai peur également d'agir et de ne pas agir et de tenter la fortune.* » (25)

Mais c'est surtout le **coup de théâtre final** qui est le plus étrange, puisque les Danaïdes n'ont cessé de répéter qu'elles ne voulaient en aucun cas épouser leurs cousins ; or, dans les derniers vers de la pièce, **cette hypothèse revient sur le devant de la scène** dans la bouche de leurs servantes : « *Comme bien d'autres femmes avant toi, tu pourrais bien finir par le mariage.* » (40).

Conclusion

Il y a donc parfois un moyen simple de savoir ce que les autres attendent de nous, c'est lorsqu'**ils nous le disent** explicitement et parfois nous **l'imposent** par la force. À d'autres moments nous sommes **libres** de déterminer nous-mêmes comment et quand agir pour le bien commun. Mais il existe une **zone grise** dans laquelle nous ne savons pas quelle attitude adopter vis-à-vis du groupe auquel nous appartenons, et cela nous met en danger de rompre le pacte social. Il est donc normal que cela soit une situation d'inquiétude, de désarroi.

C'est bien sûr ce qui confère à ces moments leur **qualité dramatique** ; on se retrouve bien ici, au théâtre, comme dans un tribunal où une cause est plaidée, et que chaque partie a des arguments recevables. Il faut alors **trancher de la moins mauvaise façon**, en faisant le pari que le choix retenu sera le bon.

II. Le conflit

Tout groupe humain se constitue **par rapport à ceux qui sont extérieurs** à ce groupe, et cette limite est parfois difficile à cerner.

La communauté peut se trouver en **conflit avec d'autres groupes**, et une menace venue de l'extérieur ; mais parfois c'est **à l'intérieur même du collectif** que la discorde se développe. Il faudra alors trouver des modes de **résolution de ce conflit**, pour maintenir la cohésion.

1. Le conflit externe

2. Le conflit interne

3. La conciliation

1. Le conflit externe

Dans *Les Sept contre Thèbes*, les deux groupes qui s'affrontent sont les Argiens et les Thébains. Cette guerre est évoquée à l'aide de nombreuses métaphores, qui évoquent la plupart du temps **une inondation ou un naufrage** : « on entend mugir la vague terrestre des assaillants » ; « un flot immense de cavaliers », « un torrent invincible » (74), « Le calme est revenu pour la ville : elle n'a point fait eau sous les coups répétés de la houle. » (90)

L'ennemi est même comparé à un **animal** : « la colombe tremblante craint le serpent qui apporte la mort au nid de ses petits » (79).

Mais surtout c'est un être **excessif**, comme Capanée : « un **vantard** d'un orgueil surhumain, qui profère contre nos murs de terribles menaces » (82) ; les Argiens se caractérisent par la « **jactance** » (83, 84, 85). Et cela rend bien sûr plus risible leur défaite : « Elles sont tombées, les **fanfaronnades** de ces hommes qui se targuaient de leur force. » (90).

Pour ce qui est des *Suppliants*, on retrouve cet **affrontement** entre deux groupes que tout sépare : « cet insolent essaim de mâles, les fils d'Égyptos, (...) rejetez-les à la mer avec leur vaisseau rapide » (17) ; mais c'est là le vœu des Danaïdes, qui elles-mêmes apparaissent plutôt comme une force **d'invasion** au roi des Pélasges : « Que vous ayez osé si hardiment venir en ce pays, sans hérauts ni proxènes et sans guides, voilà qui est surprenant. » (21) ; leur **aspect physique** même détonne : « Vous ressemblez plutôt à des Libyennes, pas du tout aux femmes de notre pays. » (22).

Le roi d'Argos ne sait pas vraiment quelle troupe il doit considérer comme **étrangère**, celle des Danaïdes ou celle des fils d'Égyptos : « Mais voici où ma barque vient échouer : c'est qu'il faut de toute nécessité, contre les uns ou contre les autres, soutenir une guerre redoutable... » (26).

Mais **l'agressivité** des Égyptiens va les désigner comme les ennemis à combattre. Et de fait Pélasgos va se dresser face à eux, et protéger les Danaïdes comme faisant partie de son propre peuple : « Il t'en cuira, si tu les touches, et sans attendre longtemps. » (37).

2. Le conflit interne

Il est fait allusion aux débats entre citoyens, dans *Les Sept contre Thèbes*, dès la première réplique ; et ces débats sont **de mauvaise foi**, puisque la guerre gagnée sera considérée comme la victoire de tout le peuple, mais si elle est perdue ce sera la faute du seul roi : « Étéocle sera décrié dans toute la ville par les citoyens, qui éclateront en bruyants reproches et en lamentations » (73).

Mais Étéocle lui-même se lance dans une polémique interne au peuple très violente, en faisant le **reproche aux femmes** de jouer contre leur camp. « Puissé-je ne jamais voir (...) cette engeance féminine vivre sous mon toit ! » (76). Les échanges sont presque comiques quand Étéocle parodie le chœur : « Le Coryphée. — Ô Zeus tout-puissant, tourne tes traits contre nos ennemis. Étéocle. — Ô Zeus, quel présent tu nous as fait avec le sexe féminin ! » (78)

Mais les dissensions se retrouvent aussi dans le camp des Argiens et de leurs alliés : « **Tydée**, furieux et brûlant de combattre, (...) accable d'outrages le savant devin, fils d'Oïclée » (81) Le fils d'Oïclée c'est **Amphiaraos**, le devin qui sait d'avance que l'expédition échouera et causera sa mort ; il est aussi pour cela en conflit avec **Polynice**, le principal responsable de cette entreprise, et lui lance des mots pleins d'ironie : « C'est, ma foi, un bel exploit (...) de ravager la ville de tes pères » (85).

En dernier lieu, il y a conflit dans la cité sur le sort réservé au **corps de Polynice** : « Quant à cet autre cadavre, celui de son frère Polynice, il sera jeté hors des murs, sans sépulture, pour être déchiré par les chiens, parce qu'il aurait dévasté la terre de Cadmos si un dieu n'avait arrêté sa lance, à celui-là. » (95). Antigone s'oppose catégoriquement à cette vision des choses : « j'affronterai le péril en lui donnant la sépulture et je ne rougirai point de ma désobéissance et de ma rébellion aux ordres de la cité » (95).

Dans *Les Suppliantes*, on pourrait penser que les Danaïdes se montrent dociles vis-à-vis des Argiens, puisqu'elles leur demandent l'asile, mais dès le départ on voit qu'elles ne répugnent pas à se montrer **conflictuelles**. Sur la question du mariage, par exemple, elles ne font pas mystère dès le début de leurs conceptions personnelles, que l'on pourrait juger féministes : **elles refusent** de se marier aux fils d'Égyptos, mais aussi **de se marier tout court** : « *Qui aimerait payer pour avoir un maître ?* » (24)

Elles se montrent également **polémiques** avec Pélasgos lorsqu'il leur rappelle qu'il n'a pas tous les pouvoirs : « *C'est toi, la cité ; c'est toi, le peuple : monarque sans contrôle, tu es le maître de l'autel, foyer de la contrée.* » (25). Mais, de façon un peu anachronique, la cité d'Argos en ces temps mythiques fonctionne déjà comme une **démocratie** : « *le peuple aime à critiquer ses chefs* » (27), « *Le peuple est intraitable, quand il vient d'échapper à un désastre* » (95) ;

Les Danaïdes sont en conflit avec le **héraut** des Égyptiens, qui les considère comme faisant partie de son corps social et devant obéir à leurs lois : « *viens au vaisseau et montre ton respect pour la cité.* » (35). Mais elles sont également potentiellement en conflit avec **leur propre père**, qui les menace : « *je vous engage à ne pas me couvrir de honte, avec cette beauté qui attire sur vous les regards des hommes.* » (38) et surtout en conflit ouvert avec **leurs servantes**, qui les contredisent : « *Le chœur. — Tu voudrais, toi, fléchir une inflexible. Les Suivantes. — Et toi, tu ne connais pas l'avenir.* » (40).

3. La conciliation

Au début des *Sept contre Thèbes*, Étéocle semble **autoritariste** : « *le premier qui n'obéira pas à mon commandement, (...) il sera lapidé par le peuple.* » (77). Mais assez vite il essaie de calmer les femmes du chœur : « *Hé quoi ! est-ce en fuyant de la poupe à la proue que le nautonier trouve le moyen de se sauver, quand le navire est fatigué par le flot marin ?* » (77). Il se montre même ensuite très **constructif**, en faisant des propositions concrètes : « *entonne (...) le cri rituel des Grecs, lorsqu'ils offrent un sacrifice : tu encourageras ainsi les tiens et tu chasseras la peur de l'ennemi* » (79).

Mais en fin de compte, Étéocle et Polynice ne connaissent qu'une seule façon de résoudre leur conflit, et ce sont **les armes**.

Le chœur en parle en personnifiant ces objets, et en rappelant que le métal dont ils sont faits est miné au nord de la Grèce : « *L'étranger qui répartit les lots, le Chalybe émigré de Scythie, le dur partageur d'héritages, le fer au cœur cruel* » (89).

Dans *Les Suppliantes*, Danaos et ses filles ont préféré **fuir** plutôt que de combattre leur propre famille : « *il s'est décidé pour le malheur le plus glorieux, qui était de fuir en toute hâte à travers les flots salés* » (16). Ils ont ensuite adopté la **manière grecque**, la posture des suppliants. Ces points de contact vont ensuite se multiplier pendant l'échange entre le roi et le coryphée sur leur histoire commune, l'histoire d'Io et de sa fuite (22-23).

Il faut ensuite **porter l'affaire devant le peuple**, pour qu'il la ratifie : « *prends donc tout de suite ces rameaux en tes bras et porte-les sur d'autres autels de nos dieux nationaux, afin que tous les citoyens voient le signe de vos supplications et ne rejettent pas ma proposition* » (27).

Et cela arrive en effet, d'une façon parfaite puisque leur demande d'asile est adoptée **à l'unanimité** : « *Après avoir entendu ce discours, le peuple d'Argos, sans attendre la proclamation du héraut, l'a ratifié à main levée. Les accents persuasifs de l'habile orateur ont convaincu le peuple pélasge et Zeus a emporté la décision.* » (30). Ici, c'est un miroir que tend Eschyle au peuple Athénien, en donnant à voir un fonctionnement démocratique dont il était familier.

Conclusion

En somme, la communauté est mise à rude épreuve quand **d'autres groupes viennent s'affronter à elle**, mais elle est encore plus en danger quand **le conflit la menace dans son existence même**, en dressant ses membres les uns contre les autres. Ce n'est qu'en ayant à sa disposition des **méthodes pacifiques de résolution des conflits**, comme la discussion et les procédures juridiques, que la communauté peut éviter l'explosion.

C'est sur le rocher de **l'Aréopage**, (la « colline d'Arès » en face de l'Acropole d'Athènes), que la légende place le premier procès de l'histoire humaine. C'était symboliquement un dieu qui était accusé, **Arès**, et on lui reprochait d'avoir tué un homme qui avait violé une de ses filles. Il fut acquitté. Aujourd'hui encore une plaque au pied de ce rocher rappelle que c'est ici que la justice a pour la première fois remplacé la vengeance comme règle de conduite.

III. La solidarité

Ce que l'on attend par-dessus tout du groupe social auquel on appartient, c'est de l'aide, une **assistance** quand on est dans le besoin. Quand tout va bien, en effet, **chacun mène sa vie de son côté** !

Mais quand nous nous trouvons en **difficulté**, nous espérons trouver chez nos semblables de l'écoute, de la **pitié**, et nous leur demandons **d'intervenir** en notre faveur.

1. La souffrance

2. La compassion

3. L'action

1. La souffrance

C'est Étéocle qui exprime la souffrance du peuple au début des *Sept contre Thèbes* ; il redoute l'issue de la guerre et s'adresse aux dieux : « *ne courbez jamais sous le joug de l'esclavage un pays libre* ».

Le chœur touche le fond du désespoir : « *Je suis sans courage : la peur m'arrache les mots.* » (78) et il commence à anticiper ce qui va se passer si la ville tombe ; il fait une description pathétique du **sac de la cité** (80).

Le messager lui aussi s'inquiète, car **il a vu les ennemis** qui s'apprentent à l'assaut : « *à le voir brandir une aire immense, c'est un bouclier que je veux dire, j'ai frissonné, je ne veux pas le nier.* » (83).

À la peur de voir la ville tomber aux mains des ennemis s'ajoute celle de **voir périr ses princes** : « *Une mer de maux lance ses vagues sur nous. (...) j'ai peur que la ville ne succombe avec ses rois.* » (89)

Enfin une dernière forme d'inquiétude se fait jour à la fin de la pièce, quand **la cité se divise sur le sort réservé à Polynice** : « *Pourrai-je prendre sur moi de ne pas pleurer, de ne pas t'accompagner jusqu'au tombeau ? Mais j'ai peur ; je voudrais me défaire de la crainte que m'inspire la cité.* » (96)

À la lecture des *Suppliantes*, on découvre une autre forme d'inquiétude, toujours portée par des femmes, mais dans un cadre privé : les Danaïdes déclarent en effet : « *nous repoussons avec horreur l'hymen des enfants d'Égyptos et leur dessein impie* » (16). Ce mariage leur déplait tant qu'**elles imaginent déjà être mortes** : « *Voilà les angoisses insupportables qui m'arrachent (...) des lamentations pareilles aux chants funèbres. Vivante, je me rends à moi-même les honneurs des morts.* » (18).

Lorsque Danaos annonce l'arrivée des fils d'Égyptos, **l'angoisse** des jeunes femmes redouble : « *J'ai vraiment bien peur de n'avoir rien gagné à fuir ainsi et à courir les chemins. Je meurs d'effroi, père.* » (33). Elles appellent au secours car elles se sentent **démunies** : « *Une femme qu'on laisse seule n'est plus rien.* » (33). Elles espèrent un **miracle** pour être sauvées : « *Si je pouvais disparaître tout entière et, comme la poussière qui, sans ailes, se disperse dans les airs, échapper à la vue et mourir !* » (34).

2. La compassion

Dans *Les Sept contre Thèbes*, l'idée apparaît d'une chaleur humaine, d'une protection qui va avec l'appartenance à la nation thébaine : « *la Terre maternelle qui lorsque, enfants, vous vous traîniez sur son sol bienveillant s'est chargée de tous les soins de votre éducation et vous a nourris* » (73). Même les ennemis venus d'Argos ont des sentiments de reconnaissance pour leurs parents : « *ils ont suspendu de leurs mains au char d'Adraste des souvenirs qu'ils envoient dans leurs foyers à leurs parents, en versant des larmes* » (74).

Mais quand la ville est attaquée, qui va venir en aide à la population, en dehors des dieux : « **Qui donc nous sauvera**, quel dieu ou quelle déesse viendra nous secourir ? » (75).

C'est là qu'Étéocle va entrer en scène, et se montrer secourable ; quand le chœur s'inquiète de voir la cité assiégée, il répond : « **Eh bien ! je suis bon, moi, pour y pourvoir.** » (78).

En ce qui concerne *Les Suppliantes*, la Grèce est un pays **d'hospitalité** et d'accueil : « *ce pays touché de respect pour le malheur* » (17). Avant même d'avoir pu présenter leur cas, les jeunes femmes sont persuadées qu'elles seront **écoutées** : « *S'il y a près d'ici quelque indigène (...) qui écoute mes plaintes, il croira entendre la voix de l'épouse de Térée en proie à ses tristes pensées, la voix du rossignol que poursuit l'épervier.* » (17). Et la différence de culture ou de langue pourrait ne pas être un obstacle : « *J'implore la terre montueuse d'Apis ; comprends-tu bien, ô terre, ma voix barbare ?* » (18).

Pélasgos, dans sa présentation de son pays, mentionne l'origine du nom que porte celui-ci : « *Quant à cette plaine du pays d'Apis, elle a jadis été appelée de ce nom en reconnaissance des services d'un prophète médecin.* » (21) – c'est donc un pays où l'on a des sentiments **d'humanité** ! Et justement c'est la réaction du roi : « *il n'est pas humain de mépriser vos prières* » (25) ; il est même très affecté par l'annonce de leur possible suicide : « *Voilà un mot qui me flagelle le cœur.* » (27).

3. L'action

Mais écouter les maux de ses semblables ne suffit pas, il faut les secourir activement. Étéocle encourage chacun à se rendre utile : « *Courez donc tous aux créneaux et aux portes des remparts* » (74). Il appelle à la prière, mais aussi à une **défense organisée** de la patrie : « *Invoque les dieux ; mais conduis-toi sagement. La discipline est la mère du succès qui sauve, femme.* » (77). Lui-même agit avec discernement, et **paye de sa personne** : « *Pour moi, je vais aller ranger aux sept portes de nos remparts six hommes de haute valeur et moi septième, pour tenir tête aux ennemis* » (79).

Lui-même, Étéocle, après sa mort, bénéficie d'une action de **solidarité et d'hommage** de la part de la cité qui ne l'oublie pas et reconnaît son sacrifice : « *Pour celui-ci, Étéocle, ils ont décidé, en raison de son dévouement au pays, de lui creuser une tombe et de l'enterrer pieusement* » (95).

Une partie du chœur approuve : « *c'est lui surtout qui a préservé la cité de la destruction et qui a repoussé le flot d'étrangers tout prêt à l'engloutir.* » (96).

Pélasgos va s'occuper d'obtenir pour Danaos ce qu'on appellerait aujourd'hui un « **titre de séjour** » officiel, mais en agissant, en le **conseillant** pour s'assurer que ce projet réussisse : « *Moi, je vais convoquer le peuple d'Argos pour disposer la communauté en ta faveur et j'enseignerai à ton père ce qu'il devra dire.* » (28).

Le statut de réfugiés leur est accordé, et on pourrait même parler de **naturalisation** dans ce cas : « *le peuple a ratifié d'une voix unanime la proposition de nous traiter comme des habitants du pays, comme des hommes libres.* » (30). Cela devient encore plus officiel quand les Égyptiens essaient de s'emparer des Danaïdes ; le roi leur signifie catégoriquement qu'elles sont **sous sa protection** : « *Le peuple d'Argos a ratifié d'une voix unanime la résolution de ne point rendre, malgré elle, cette troupe de femmes.* » (37).

Et avec ce statut juridique viennent aussi des avantages sociaux, car **la question du logement** est très vite réglée ! Les Danaïdes peuvent même choisir leur résidence ! « *L'État y possède de nombreuses maisons. Moi-même je suis pourvu d'un palais d'une ampleur suffisante. Vous pouvez disposer ici de demeures confortables à partager avec beaucoup d'autres. Mais si cela vous plaît mieux vous pouvez habiter des maisons où vous serez seules.* » (38) Et Danaos précise : « *et cela sans nous faire payer de loyer.* » (39).

Conclusion

La détresse des citoyens pose ainsi un **problème** à la cité, qui se sent tenue d'y apporter son aide. Mais que faire ? Dans certains cas, ce sera **en serrant les rangs** et en s'organisant collectivement pour surmonter l'épreuve ; dans d'autres ce sera en faisant preuve de **solidarité et de soutien** pour empêcher une injustice.

Si aucune société ne pense légitime de laisser à l'abandon les membres de sa communauté, le **degré d'assistance** qu'elle est prête à leur apporter varie **selon les régimes économiques**.